

division des "divers", alors que le passif a été également considérablement plus fort dans l'industrie du vêtement et de la menuiserie. Les faillites commerciales, pendant le second trimestre de 1908, ont été de 257 en nombre et de \$1,821,340 en valeur, contre 179 faillites commerciales, l'an dernier, pour un montant de \$1,226,108. Cette augmentation a été à peu près également distribuée entre neuf des quinze classes, la seule comparaison favorable ressortissant aux commerces d'épicerie, d'hôtels, des liqueurs, du vêtement, des chaussures et des meubles. L'augmentation la plus forte dans le passif appartient aux magasins généraux et aux marchands de marchandises sèches.

### QUELQUES MAXIMES

soyez sévère dans l'appréciation de votre travail, afin que d'autres puissent le juger moins sévèrement.

Si un homme vous juge mal, pardonnez-lui. L'erreur est humaine, le pardon est divin.

Vous pouvez avoir à souffrir d'observer des principes, mais votre travail montrera le résultat de ces principes.

N'ayez pas deux sortes de morale, l'une pour votre intérieur, l'autre pour les affaires. Ce qui est juste est juste, ce qui est mal est mal.

Le véritable travailleur aime son travail et lui sacrifie tout plaisir.

Il peut y avoir bien des nuages dans votre vie de travailleur. Rappelez-vous que les plus beaux couchers de soleil ont souvent lieu après des journées nuageuses.

Hésitez à donner des explications, à moins qu'on ne vous en demande. On prend souvent les excuses pour l'aveu d'une faute.

Faites plus que ce pour quoi vous êtes payé. Souvenez-vous qu'il faut à certains gens beaucoup de temps pour payer ce qu'ils doivent.

Laissez les gens critiquer votre ouvrage tant qu'ils veulent, mais ne permettez pas qu'on attaque à faux votre réputation.

Sachez plus de choses que n'en exige votre travail. Un changement est une chose commode.

Quand vous vous sentez découragé, recommencez et essayez de nouveau.

Il y a des personnes qui accomplissent beaucoup dans leur jeunesse; plus nombreux sont celles qui ont leur récompense dans leur vieillesse.

Ne soyez pas lâche. Le soleil n'aime pas briller sur ceux qui ont peur de leur ombre.

Rappelez-vous quelques-unes des choses que votre mère vous a enseignées quand vous étiez jeune; elles en valent la peine.

Vous pouvez frapper un cheval de trait, mais un cheval de course a besoin de sympathie et d'encouragement.

### LE CONGRES INTERNATIONAL COTONNIER

Lundi, 1er juin, s'est ouvert, dans la salle de la Société des Ingénieurs civils de France, le 5e Congrès International cotonnier.

M. Jean Cruppi, ministre du commerce, accompagné de M. Chapsal, conseiller d'Etat, directeur, assistait à la première séance du congrès.

Sur l'estrade, aux côtés de M. Casimir Berger, délégué de France, président du congrès, on remarquait: MM. Méline, ancien président du Conseil, président de l'Association de l'Industrie et de l'Agriculture françaises; sir Thomas Barclay; un certain nombre d'attachés d'ambassade; les membres du comité international: Macara (Angleterre), président de la fédération; Syx (Suisse), vice-président; Langen (Allemagne), trésorier honoraire; Henry Higson (Angleterre), Arthur Kuffer (Autriche); Jean de Hemptinne (Belgique); Calvet (Espagne); Ter-Knill (Hollande); Costanzo-Cantoni (Italie); Senjiro-Watanabe (Japon); M. Esnault-Pelterie, président de l'Association cotonnière coloniale et du syndicat général de l'Industrie cotonnière de France, etc.

Dans la salle un grand nombre d'industriels cotonniers venus de tous les points du pays, dont la plupart membres de l'Association de l'Industrie et de l'Agriculture françaises; M. Ch. Renard, administrateur-délégué de cette Association; etc.

A l'ouverture de la séance, M. Camille Berger salue tous les délégués internationaux, et tout particulièrement les nouveaux adhérents de la Fédération notamment les représentants des Pays-Bas, du Japon et de la Norvège. Le Président espère que l'exemple donné par les délégués de ces puissances assurera à bref délai l'adhésion d'autres nations du Continent, ainsi que le retour parmi les congressistes, d'une nation amie: la Russie. (Applaudissements).

"Les Américains, ajoute-t-il, ont accompli un long trajet et ont quitté leur terre au moment d'une crise que nous souhaitons voir bientôt finir. Eux aussi adhéreront à notre Fédération, en apportant un concours aussi efficace qu'important." (Nouveaux applaudissements).

En terminant, l'orateur souhaite la bienvenue à tous. La France, dit-il, est heureuse de tendre la main aux nations représentées.

M. Cruppi, ministre du Commerce, prononce ensuite le discours suivant:

"Au nom du gouvernement de la République, je salue avec sympathie les délégués de tous les pays d'Europe, d'Amérique et d'Asie qui viennent participer aux travaux du Congrès.

"Vos réunions précédentes ont eu lieu

à Zurich, à Manchester, à Brème, à Vienne, et vous avez reçu partout l'accueil le plus cordial; cette année, j'espère, vous n'aurez pas à vous plaindre de la réception que Paris vous réserve.

"En organisant ces congrès, la fédération internationale cotonnière poursuit le but le plus élevé; d'abord elle a voulu grouper tous les industriels pour lutter contre l'apéculation qui trouble les opérations normales, et, en prélevant des profits injustifiés, exerce une véritable tyrannie sur celui qui file ou tisse le coton aussi bien que sur celui qui le plante. Vous avez voulu aussi régler avec sagesse les rapports entre les producteurs de la matière et ceux qui l'emploient.

"Vos réunions ont enfin le précieux avantage de rapprocher les industriels cotonniers et de substituer entre eux les relations d'estime et de courtoisie aux anciens dissensions de la jalousie commerciale.

"Messieurs, la question de la production du coton est devenue, en raison de son importance, une véritable question sociale, qui doit préoccuper non seulement les industriels, mais tous les gouvernements. Les besoins nouveaux des débouchés immenses ont créé des demandes si importantes de tissus qu'on peut craindre parfois de voir la matière première manquer à l'alimentation des filatures et des tissages. Ce problème est bien digne de nos préoccupations communes. En France, afin de parer à l'instabilité des récoltes et de garantir à nos industries les approvisionnements nécessaires, nous faisons un effort pour développer et favoriser de toute manière la culture du coton dans nos colonies. En cela, d'ailleurs, nous suivons l'exemple de l'Angleterre et de l'Allemagne.

"Vous savez que la filature représente environ 7 millions de boches, que notre matériel est très moderne et très perfectionné, que le tissage français a exporté plus de 40 millions de kilos de tissus de coton en 1906. Nous ne négligerons aucun effort pour développer cette branche de notre industrie nationale. Aussi comprendrez-vous que le gouvernement soit disposé à suivre avec le plus grand intérêt les délibérations d'un congrès où sont réunis les hommes les plus considérables et les plus distingués de l'industrie cotonnière.

"Soyez les bienvenus dans notre France où vous venez au nom de tant de peuples servir les idées de travail et de paix."

M. Macara, de Manchester, président du comité de la fédération internationale, a ensuite énuméré les progrès accomplis au cours de l'année 1908; et après avoir entendu lecture du rapport financier présenté par M. O. Langen, d'Allemagne, trésorier honoraire, l'assemblée a écouté le rapport présenté sur la conférence qui a réuni à Atlanta, en Amérique, l'année